leur imputation ne prouve autre chose que leur ignorance de cette science. En effet, toute connoissance qui peut concourir à perfectionner l'esprit de l'homme et à multiplier ses jouissances, n'est point à dédaigner aux yeux du philosophe; et, certes, l'étude des coquillages ne manque pas d'intérêt sous ces deux rapports, ainsi qu'on le verra par la suite.

On ne trouve, dans les ouvrages qui nous restent des Grecs et des Latins, que des notions très-vagues sur les coquilles, des traités où elles sont réunies de la manière la plus disparate, ou des méthodes ridicules, fondées sur des principes étrangers aux coquillages, comme les lieux qu'ils habitent, des propriétés qu'on leur avoit découvertes, ou des qualités merveilleuses